

Discours pour la cérémonie de remise des diplômes

Révérénd Père Salim Daccache, Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth et Président du Conseil d'administration de l'Hôtel Dieu de France,

Son Excellence Madame la ministre Leila Solh Hamadé, Vice-Présidente de la Fondation Humanitaire al-Walid Ben Talal,

Monsieur le Professeur Elie Nemr, Doyen de la Faculté de médecine,

Monsieur le Professeur Roland Tomb, Doyen Honoraire de la Faculté de médecine,

Madame la Professeure Eliane Nasser Ayoub, Vice-doyenne de la Faculté de médecine,

Mesdames et Messieurs les Directeurs des institutions rattachées,

Chers Membres du Conseil de la Faculté,

Chers Professeurs,

Chers Parents,

Chers Collègues de la promo 2024,

Je me tiens devant vous aujourd'hui, le cœur rempli d'émotions, de joie et de fierté.

Il est difficile de trouver les mots pour décrire le chemin que nous avons parcouru ensemble entre les amphithéâtres, la bibliothèque de l'Université et les couloirs de l'hôpital.

Nous voilà ce soir, réunis tous ensemble, peut-être une dernière fois, pour célébrer ce dont, un jour, chacun de nous a rêvé : devenir médecin pour certains, et pour d'autres physiothérapeute, ergothérapeute, orthophoniste, psychomotricien, sage-femme et spécialiste de la santé.

Qui aurait pu s'imaginer que le temps s'écoulerait si rapidement ?

Je me souviens encore de notre première rencontre le jour de l'orientation, le lundi 4 septembre 2017, quand nous avons traversé, pour la première fois, les murs de notre chère faculté, des murs alors imposants, maintenant devenus les piliers de notre deuxième, mais très chaleureuse maison. Nous étions jeunes, motivés, prêts à nous lancer dans une nouvelle aventure, accompagnés de visages inconnus, mais qui sont devenus, de jour en jour, notre deuxième, mais très accueillante famille.

C'est ensemble, main dans la main, que nous avons pu surmonter, coup sur coup, une des pires crises économiques que notre pays n'ait jamais connue, une pandémie monstrueuse, un confinement de deux longues années, l'explosion-massacre du 4 août, la guerre au Sud-Liban, et

par-dessus tout, l'exode déchirant en cours de chemin de plusieurs de nos collègues. Et c'est en traversant tous ces défis que nous nous retrouvons aujourd'hui plus forts, plus résilients, renforcés par les liens profonds qui nous unissent et l'esprit de solidarité qui nous imprègne.

Ces années ont été inévitablement marquées par de longues heures d'étude, des examens stressants et des échecs, mais elles ont aussi été balisées par d'éblouissants succès. Nous avons même pu les couronner à l'hôpital en apprenant au chevet de chaque malade, dans ses souffrances et ses attentes, l'exercice des différents métiers de la santé et de la médecine, cette profession noble, humaine mais intrinsèquement animée d'étonnements. En effet, chaque rencontre a été une leçon de vie et nous avons tous vécu des expériences qui resteront à jamais gravées dans nos mémoires. Une leçon primordiale que seule l'expérience nous a appris est l'importance d'examiner et de soigner, mais surtout d'aller plus loin, d'exprimer de l'empathie et de respecter l'humain en chaque patient. Et franchement, sans acquérir cette dimension, la médecine ne serait guère gratifiante.

Au cours de ces sept ans, notre prestigieuse faculté a toujours pris soin de répondre à tous nos besoins et n'a jamais manqué à placer l'étudiant au cœur de ses priorités. Dans le chaos, notre institution est restée inépuisable, et nous sommes heureux et chanceux d'avoir assisté à l'aménagement d'un nouveau bâtiment, équipé d'un centre de simulation unique dans la région, aux accords de conventions conclus avec de nombreuses facultés dans le monde, et à l'obtention de l'accréditation. Je ressens à la fois une grande fierté, mais une immense gratitude d'être un jour un ancien de la FM et de l'Université Saint-Joseph, qui célèbre l'année prochaine ses 150 ans et dont la devise demeurera toujours l'excellence.

Malgré nos hauts et nos bas, nous avons toujours pu compter les uns sur les autres pour avancer ensemble et ne jamais baisser les bras, même lorsque la fatigue se faisait sentir et que le doute s'installait. Merci mes chers collègues pour les rires, les larmes, les nuits blanches, et surtout pour l'esprit de camaraderie qui nous a tous unis. Chaque individu parmi vous m'a marqué d'une manière ou d'une autre. Ensemble, nous avons formé une merveilleuse équipe, mais surtout une véritable famille, et c'est cette union qui nous a permis de réussir. Une vague d'émotions m'emporte à l'idée de partir d'ici avec tant de souvenirs. Je vous invite alors, chers collègues, à vous applaudir les uns les autres pour votre esprit vivace et indéracinable.

Sans oublier que rien de cela n'aura été possible sans nos familles, nos bien-aimés, mais surtout nos parents, qui nous ont aidé à nous relever dans nos moments les plus bas, qui ont célébré nos accomplissements avec fierté, qui nous ont accompagnés avec amour et confiance dans nos études de médecine. Notre succès, nous vous le devons.

Je souhaite exprimer également ma gratitude envers nos enseignants hors du commun, pour leur dévouement, leur engagement, leurs conseils et leur écoute continue durant toutes ces années. Indéniablement, leurs portes nous ont été à tout instant grandes ouvertes.

Enfin, nous avons déjà rédigé plusieurs chapitres de notre vie, et aujourd'hui, nous sommes ici, devant vous, prêts à affronter les défis de demain avec la même détermination, le même élan et la même passion qui nous ont conduits tout au long de notre parcours. Nous sommes prêts à faire la belle différence dans la vie de nos futurs patients et à continuer d'apprendre chaque jour. Que Dieu comble nos mains du pouvoir de guérison et nos cœurs d'une empathie infaillible. Marquons les jours de la médecine de notre empreinte.

À compter de ce moment-là, mes amis, nos parcours vont diverger, pour certains de l'autre côté de la Méditerranée, pour d'autres au sein de cette institution, mais il est certain que nous aurons de la famille partout dans le monde. Sans doute dans l'avenir, nos chemins se croiseront à nouveau et ce sera avec plaisir que nous nous remémorerons les souvenirs les plus merveilleux.

J'aimerais clôturer mon discours par une citation de Coluche : « *Les portes de l'avenir sont ouvertes à ceux qui savent les pousser* ». Que l'avenir soit prometteur et rempli de succès pour chacun d'entre nous. Nous avons accompli tant de choses ensemble, et je suis persuadé que ce n'est que le début de notre belle aventure, de notre chef d'œuvre. Portons le nom de notre institution très haut, partout dans le monde !

Vive la Promotion 2024, la FM et ses institutions rattachées, l'Université Saint-Joseph de Beyrouth et le Liban.